

## **Front national. Un récit collectif basé sur la dis-société...**

Par Nathanaël Uhl, chercheur associé à l'ACJJ

Février 2016

16.000 signes

*Les résultats sont là. Clairs. Nets. Limpides même. On peut prendre les choses par tous les bouts. Le Front national est le grand vainqueur de l'élection régionale du mois de décembre 2015. Au fond, pour ce parti d'extrême-droite français, peu importe qu'il n'ait remporté aucune présidence de régions. Au contraire, ce résultat issu du désistement de la gauche au profit de la droite dans deux régions ne fait qu'alimenter son récit sur la collusion des « partis du système » unis afin d'« empêcher la démocratie de s'exprimer ».*

Mais l'essentiel est ailleurs. L'installation du FN dans le paysage politique est confirmée. Après sa percée aux municipales suivie de l'élargissement de sa base aux élections européennes, voici le Front national premier parti de France avec 29,5 % des suffrages et 6,1 millions de voix au premier tour des régionales. Il lui reste donc à parachever l'offensive. Si rien ne change, et il y a peu de chances pour que quoi que ce soit évolue, Marine Le Pen sera battue sur le fil par un candidat de droite au second tour de la présidentielle 2017, avec un score qui peut s'étalonner entre 47 et 49 %. Derrière, madame Le Pen fera élire une centaine de députés. Si le président élu est Nicolas Sarkozy, elle pourrait obtenir 5 à 6 portefeuilles dans un gouvernement d'alliance entre droite et extrême-droite.

### ***Une résistible ascension inscrite dans un temps long***

Il ne s'agit pas là d'un coup de tonnerre dans un ciel serein. Celles et ceux qui ont la mémoire courte peuvent évoquer le « choc » du premier tour des élections régionales mais la résistible montée du parti d'extrême-droite s'inscrit dans un temps long, scandé par le score de 6,4 millions de voix obtenus par Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, la pole position du FN (24,86%) aux élections européennes de 2014 et, désormais, les 6,8 millions de voix exprimées lors du second tour des régionales. Pour rappel, les candidats FN aux cantonales de mars 2015, s'étaient contentés de 5,1 millions de suffrages...

Tout un chacun peut, certes, gloser sur la relativité du score dans un scrutin marqué par l'abstention d'un électeur sur deux. Mais il convient de se rappeler que l'abstention a reculé de trois points entre le premier tour des régionales de 2010 et celles de 2015. Et cet état de choses n'a pas fait, bien au contraire, reculer le score du parti de Marine Le Pen, contrairement aux idées reçues. C'est d'autant plus

notable que les médias ont annoncé, certains de manière complaisante, à l'instar de BFM, et d'autres de façon militante comme *La Voix du Nord*, la victoire du Front national. Cela n'a, en tout état de cause, pas mobilisé les abstentionnistes. Ces derniers savaient donc ce qui allait se produire et ils n'ont pas jugé utile de venir voter pour s'opposer. Cette réalité permet d'augurer que le FN dispose désormais de réserve de voix. C'est d'ailleurs ce que le second tour, le 15 décembre 2015, a pleinement confirmé.

L'autre élément frappant des dernières consultations électorales demeure l'implantation du FN dans la plupart des régions françaises. Les scores du parti d'extrême-droite ne se concentrent plus dans une série de bastions bien identifiés. Ils se diffusent et font même des progrès spectaculaires dans les endroits où il était, auparavant, à la peine. Ainsi, selon le spécialiste du FN, Jean-Yves Camus, les élections départementales de mars 2015 se sont caractérisées, pour le parti de Marine Le Pen, comme « *un scrutin de confirmation, pas un scrutin de bouleversement* », avec « *un très bon score du FN en valeur absolue par rapport à son histoire* ». Le chercheur a notamment pointé les très bons scores du FN dans certaines anciennes « terres de mission », comme la Creuse, où il atteint près de 18% des voix<sup>1</sup>.

### **Un jeune électeur sur trois choisit le Front national**

La dynamique frontiste est particulièrement forte chez les jeunes, un électorat que l'on trouve aux avant-postes de tous les scrutins décisifs de ces vingt dernières années : Chirac en 1995, Sarkozy en 2007, Hollande en 2012. Les premières enquêtes confirment le basculement de la jeunesse dans le camp mariniste. Selon un sondage de l'Institut Ipsos<sup>2</sup>, 35 % des 18-24 ans - un sur trois - ont fait part de leur intention de voter pour le Front national au premier tour de ces régionales. Un autre sondage, mené cette fois par Harris Interactive<sup>3</sup>, indique que 33 % des moins de 25 ans auraient succombé aux sirènes frontistes. Ces chiffres confortent ceux observés à l'occasion des européennes. A cette occasion, le parti de Marine Le Pen a obtenu 30 % des voix parmi les moins de 35 ans, soit 5 points de plus que son score moyen à l'échelle nationale<sup>4</sup>, selon Ipsos-Steria.

Bien entendu, on peut encore, comme le fait *Ouest-France*<sup>5</sup>, tenter de minorer cette tendance par une abstention encore plus élevée chez les jeunes que parmi d'autres catégories de population. Mais là encore, l'alerte n'a pas fonctionné et les jeunes

---

<sup>1</sup> [De 1973 à 2015, quarante ans d'évolution des scores du FN en un graphique](#), in *Slate.fr*, 23/03/2015

<sup>2</sup> [Le FN premier parti de France... chez les jeunes](#), in *France info*, 07/12/2015

<sup>3</sup> [Régionales : les moins de 25 ans ont succombé aux sirènes du FN](#), *Ouest-France*, 07/12/2015

<sup>4</sup> [Le FN obtient ses meilleurs scores chez les jeunes et les ouvriers](#), *Le Monde*, 25/05/2014

<sup>5</sup> [Non, un jeune sur trois n'a pas voté FN au premier tour des Régionales](#), *Ouest-France*, 7/12/2015

adultes ont, au mieux, laissé faire. A la fin, ces enquêtes convergent encore avec celle réalisée par l'IFOP en septembre 2014. Elle faisait apparaître qu'avec des intentions de vote qui oscillent entre 30 et 37% pour les 18/24 ans et entre 34 et 41% pour les 24/35 ans, c'est auprès des couches les plus jeunes que Marine Le Pen obtient ses meilleurs résultats. La permanence de ces résultats doit interroger sur la perception qu'ont les jeunes générations de la société française et de la place qui leur est réservée en son sein.

Parce que le cœur de la question posée par le vote Front national tient, selon nous, moins du déclassement social, qui caractérisait le vote d'extrême-droite dans les années 30, que du dé-placement. Ce dé-placement caractérise le sentiment qu'éprouve une partie grandissante de la population de ne plus avoir sa place dans le « modèle social » présenté par l'oligarchie néo-libérale ou sociale-libérale dans le troisième âge du capitalisme. Ce ressenti n'est pas celui d'une marginalisation effective.

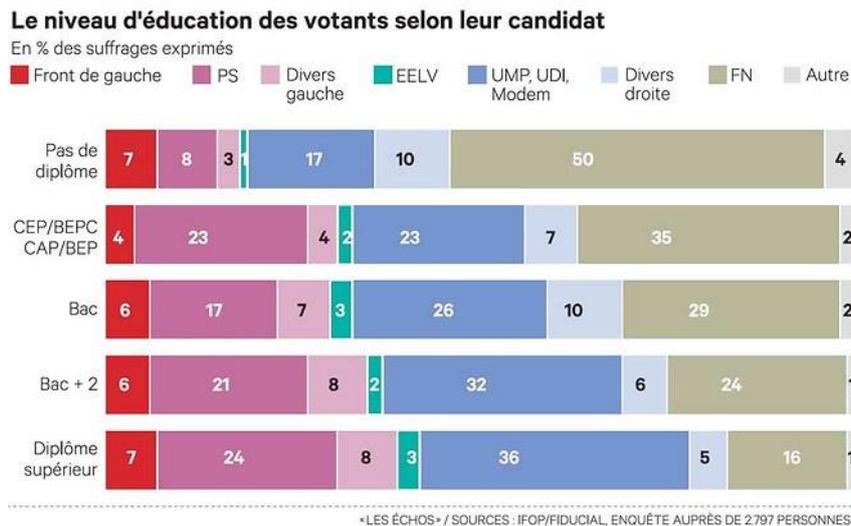
Les électeurs du FN se considèrent comme placés hors de la feuille. Ils sont en état de dis-société. Reprenons ce que dit, sur ce sujet, l'économiste Jacques Généreux : *« A l'époque des risques globaux, la plus imminente et la plus déterminante des catastrophes qui nous menacent est cette mutation anthropologique déjà bien avancée qui peut, en une ou deux générations à peine, transformer l'être humain en être dissocié, faire basculer les sociétés développées dans l'inhumanité de "dissociétés" peuplées d'individus dressés (dans tous les sens du terme) les uns contre les autres. »*<sup>6</sup>

Ce dé-placement a d'abord une raison économique. Comme le relève Guillaume Liégeard, dans *Regards*, *« en France, la violence de la crise touche prioritairement la jeunesse par un double mouvement : difficulté à entrer sur le marché du travail, explosion de la précarité des situations pour celles et ceux qui disposent d'un emploi. Face à une absence de perspectives, les plus jeunes se tournent, de plus en plus, vers des solutions autoritaires du type vote Front national »*.<sup>7</sup> Ce constat prend encore plus d'acuité quand on le remet en lien avec une étude, qui a déclenché beaucoup de polémique, sur le lien entre niveau de diplôme et vote FN.

---

<sup>6</sup> Jacques Généreux : *La Dissociété. A la recherche du progrès humain*, Le Seuil, 2011

<sup>7</sup> [Ouvriers, employés, jeunes : la sociologie préoccupante du vote Le Pen](#), *Regards*, 25/09/2014



La question est donc posée. Qu'est-ce qui rend les non diplômés et un grand nombre de jeunes (65% des jeunes entre 18-24ans n'ont pas voté au premier tour des élections régionales et 35% de ceux qui ont voté ont voté Front national) défiants envers la démocratie et les partis de gouvernement ? Ne pas avoir de diplôme, c'est, avant toute chose, éprouver beaucoup plus de difficulté à trouver un travail. Les différences sont énormes ainsi que l'a montré l'Observatoire des inégalités :

« *Le taux de chômage des non diplômés est trois fois plus élevé que celui des personnes qui disposent d'un diplôme niveau bac + 2 en 2013. On compte 6 % de chômeurs chez les détenteurs d'un diplôme supérieur à bac + 2, contre 16,8 % chez les non diplômés.* » La différence s'est aggravée ces dernières années : « *Depuis le milieu des années 2000, le taux de chômage des diplômés du supérieur a diminué alors que celui des peu qualifiés, hormis un léger recul en 2008, a fortement augmenté, creusant encore les inégalités. La forte progression du chômage amorcée depuis 2009 a particulièrement frappé les non diplômés : leur taux de chômage est passé de 12,7 % en 2008 à 17,1 % en 2012. Au total, le taux de chômage des non diplômés était 2,2 fois supérieur à celui des diplômés du supérieur, le rapport va aujourd'hui de 1 à 3* »<sup>8</sup>

## Un dé-placement sociétal

Mais ce dé-placement est aussi sociétal. Il témoigne d'un refus désormais assumé du triptyque « *liberté, égalité, fraternité* ». Le succès éditorial d'Eric Zemmour avec ses pamphlets vendus par centaines de milliers fait écho à ce sentiment de rejet d'une république (et surtout de son establishment) qui n'assume plus les trois missions qu'elle proclame. Le divorce entre une partie du peuple et les élites semble, désormais, s'incarner à l'échelle mondiale, par des manifestations réactionnaires

<sup>8</sup> [Le Taux de chômage selon le diplôme](#), Observatoire des inégalités, janvier 2015

comme en témoigne le succès de la candidature Donald Trump lors de la primaire du Parti républicain aux Etats-Unis. On retrouve, malgré tout, des échos de cette vague de contestation des élites dans le camp de la gauche. Cette lame de fond explique, sans doute en bonne partie, le succès de la candidature Mélenchon à la présidentielle 2012 ainsi que l'élection du *refuznik* Jeremy Corbyn à la tête du parti travailliste britannique.

Le succès du *Suicide français*, le dernier ouvrage en date d'Eric Zemmour, marque bien cette sécession. Ainsi, le politologue d'extrême-droite Alain de Benoist, évoque le succès remporté par ce livre non seulement comme un succès éditorial mais aussi comme « un phénomène sociétal ». Selon lui, la classe politique, à force de refuser le débat avec Zemmour, serait devenue inapte à débattre<sup>9</sup>.

Selon Denis Tugdual et Élise Karlin, journalistes à *L'Express*, *Le Suicide français* « contribue à la révolution culturelle portée par le Front national » dans la mesure où « il flatte les électeurs de ce parti qui ne se sentent pas représentés médiatiquement dans le débat intellectuel ». En critiquant l'évolution du récit collectif porté par la génération 68 qui a fini par imposer ses thèmes et son vocabulaire dans le débat public, Eric Zemmour contribue en effet à la banalisation autant qu'à la diffusion du récit collectif identitaire élaboré par la Nouvelle Droite, dont le penseur principal est Alain de Benoist, et qui a été, pour l'essentiel, repris par le Front national.

Plus généralement, le succès éditorial d'Eric Zemmour et la montée du Front national marquent une sécession par rapport au récit collectif républicain et progressiste qui a grandi pendant les Trente glorieuses jusqu'à devenir majoritaire en France au cours des années 80. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le porte-parole du Front national, Florian Philippot, multiplie les références aux premières années du septennat Mitterrand (1981-1983)<sup>10</sup>, lesquelles apparaissent désormais comme un « âge d'or ». Dans la continuité, comme conséquence et comme marque de ce dé-placement volontaire, s'exprime désormais le refus de tout ce qui a été proposé, par les partis principaux, comme « moderne » : l'euro et plus généralement l'Europe, la réduction du temps de travail et le mariage pour tous. Dans ce cadre, peu importent les propositions du Front national et ce qu'il ferait s'il était au pouvoir, ce qui séduit ses électeurs, c'est d'abord le récit que porte Marine Le Pen, récit relayé avec précision par ses cadres.

### **Le temps de l'unification de l'extrême-droite**

Car le Front national ne manque pas de cadres. Ils sont, certes, d'origines diverses. On retrouve pèle mèle des militants de l'extrême-droite païenne et néo-nazie, des catholiques intégristes, des tenants d'une droite néo-conservatrice mais aussi des personnalités venant de la gauche voire de l'extrême-gauche. Il y a là des tenants de

---

<sup>9</sup> « Éric Zemmour ne parle pas au nom de la « droite », mais du peuple », *bvoltaire.fr*, 2015

<sup>10</sup> Florian Philippot en débat face à Eric Woerth, émission *Tirs croisés* sur I Télé , 28/01/2016

l'ordre et de l'autorité et des adeptes du chaos régénérateur, des sensibilités aussi diverses qu'historiquement antagonistes. Et, pourtant, ces cadres, sont aujourd'hui plus unis que jamais que ce soit en termes d'organisation ou en matière de projet.

Marine Le Pen a réussi à réaliser ce que son père n'est jamais parvenu à atteindre : une unification de l'ensemble de l'extrême-droite amalgamée avec des ajouts nouveaux, le tout autour d'un projet dont la triangulation emprunte autant à la gauche (la récupération de la figure de Jean Jaurès) qu'à la tradition maurassienne (Jeanne d'Arc). Le Pen père a toujours été confronté à la grogne des cathos tradis ou de ceux qui allaient devenir les mégretistes. Avec Le Pen fille, ces temps sont révolus. Même la Ligue du Sud du maire d'Orange (Jacques Bompard) reconnaît la suprématie du Front national nouvelle mouture.

L'unité est devenue réalité autour d'une terrifiante promesse, à savoir l'accession au pouvoir. Et plus le Front national se rapproche de la réalisation de cette promesse, plus l'unité de l'extrême-droite sera sans failles. Chaque victoire alimente la dynamique, génère de nouveaux ralliements, conforte le mot d'ordre de campagne de Marion Maréchal-Le Pen : « Nous sommes prêts ». L'extrême-droite est prête à accéder au pouvoir et qu'on ne s'y trompe pas, elle est prête à l'exercer. Le temps de l'amateurisme, période Vitrolles ou Toulon, est lui aussi ré-vo-lu.

Les cadres marinistes ont observé avec précision ces deux échecs et en ont tiré les conséquences pratiques. La preuve en est que le seul maire d'extrême-droite à oser les provocations outrancières qui furent la marque de la période 1995-2002 n'est pas membre du FN. C'est Robert Ménard à Béziers.

Et le résultat se lit dans les urnes : dans une grande majorité de villes dirigées par le FN, le score du premier tour de la régionale 2015 est en hausse par rapport à ceux observés au premier tour des municipales 2014. La réserve de voix du FN pourrait encore nous surprendre...